

Étude de la lettre de Paul aux éphésiens

Séquence 3 : Chapitres 4 :17 à 5 :14

Synthèse de la séquence 3

« la vie nouvelle en Christ »

****Contexte historique et littéraire :****

Paul exhorte les croyants à abandonner leur ancienne manière de vivre, marquée par l'ignorance et l'endurcissement du cœur. Il les encourage à se revêtir de la nouvelle nature en Christ et à marcher dans la lumière.

****Compréhension du texte :****

L'apôtre met en garde contre les pratiques immorales telles que le mensonge, la colère et le vol. Il souligne l'importance de vivre dans l'amour et la pureté, suivant l'exemple de Christ.

****Observation et Analyse :****

Paul compare la vie chrétienne à un cheminement de la mort à la vie, caractérisé par la transformation intérieure et l'imitation de Dieu. Il encourage les croyants à éviter toute participation aux œuvres des ténèbres.

****Application :****

Les croyants sont appelés à vivre dans la sainteté et à être des exemples de la lumière de Christ dans un monde assombri par le péché.

****Questionnaire :****

1. Quels sont les comportements immoraux contre lesquels Paul met en garde dans cette section ?
2. Comment Paul décrit-il le processus de transformation intérieure des croyants ?
3. Quelle est l'importance de vivre dans la lumière selon ce texte ?
4. En quoi l'exemple de Christ nous inspire-t-il à vivre d'une manière sainte ?
5. Quels défis rencontrez-vous pour vivre dans la pureté et la sainteté, et comment pouvez-vous les surmonter ?

Étude de la lettre de Paul aux éphésiens

Différents caractères de la conduite des croyants : Eph. 4 : 17-32

Ne plus vivre comme les incrédules :

Après avoir donné l'enseignement doctrinal de son épître, l'apôtre nous engage maintenant, puisque nous avons confessé le Seigneur, à ne plus vivre comme nous le faisons, étant incrédules. La description qu'il nous donne des nations ne concerne pas seulement les païens, mais aussi de plus en plus les hommes autour de nous. Ceux qui habitent dans nos pays réputés « chrétiens » vivent souvent sans Dieu et sont de plus en plus volontairement ignorants de ses commandements. Si l'on prétend être capable de juger soi-même de tout et que, finalement, on s'adonne à toutes sortes de jouissances sans aucune retenue, on perd rapidement toute sensibilité et l'on est en fait incapable de discerner le bien du mal.

Le secours divin, seul capable de nous préserver d'une telle vie d'égarement, se trouve dans le Seigneur Jésus, comme Homme sur cette terre. Sa vie est le parfait exemple pour un enfant de Dieu. Il est notre divin pédagogue et il est en même temps le « livre du Maître » et l'exemple pratique correspondant.

Apprendre du Christ :

Le croyant à la vie de Dieu, son entendement est renouvelé, il peut marcher autrement que les nations. Quelle sera pour lui la règle de cette marche ? Le Juif ne devait pas non plus marcher comme les nations ; sa règle était la loi. La règle du chrétien c'est Christ, parce que Christ est sa vie. C'est pourquoi l'apôtre dit : « Mais vous n'avez pas ainsi appris le Christ, si du moins vous l'avez entendu et avez été instruits en lui selon que la vérité est en Jésus » (Eph. 4 : 20-21). C'est une personne qui est l'objet du christianisme. Le Sauveur est présenté à celui qui gémit sous le poids de ses péchés, et lorsqu'il l'a reçu, il est l'objet de son cœur renouvelé. Il ne peut sans cela se conduire chrétiennement. Il faut donc apprendre le Christ, considérer cet homme parfait dans sa marche, manifestant fidèlement les caractères de Dieu au milieu du mal qui l'entourait. Apprendre ce que Christ a été, rend capable de marcher comme lui. C'est ce qui caractérisait les disciples d'Antioche (Actes 11 : 26). Ils avaient appris le Christ, leur marche était le reflet de la sienne, c'est pourquoi on les appela chrétiens. A la marche d'un croyant, on peut reconnaître s'il est occupé de Christ, parce que l'on ne peut l'être sans lui ressembler.

Revêtir le nouvel homme :

Pour imiter vraiment la vie du Seigneur, il faut dépouiller le vieil homme et revêtir le nouvel homme créé selon Dieu (v. 22-24). Dieu n'a pas amélioré notre vieille nature corrompue, mais il l'a définitivement jugée à la croix en Christ. Lors de notre nouvelle naissance, nous avons revêtu le nouvel homme. Mais il s'agit de réaliser pratiquement chaque jour que nous possédons une nouvelle vie et que la vieille nature ou le « moi » n'ont plus la direction de notre conduite : cette vie appartient au Seigneur Jésus.

La vérité de ce qu'est le chrétien est en Jésus, en cet Homme qui a parfaitement glorifié Dieu. La vérité est l'expression parfaite de ce que sont toutes choses relativement à Dieu. C'est Jésus qui a mis en évidence toutes choses sous leur vrai jour ; Dieu, l'homme, le bien, le mal, le monde... On ne peut posséder la vérité d'une chose sans Christ.

L'apôtre précise ici ce qu'est la vérité en Jésus relativement au croyant :

Étude de la lettre de Paul aux éphésiens

- « avoir dépouillé le vieil homme qui se corrompt selon les convoitises trompeuses »
- « être renouvelé dans l'esprit de son entendement »
- « avoir revêtu le nouvel homme, créé selon Dieu, en justice et sainteté de la vérité » (v. 22-24).

En étant « instruits en Jésus », en contemplant sa marche irréprochable, on ne découvre rien du vieil homme. Il était l'homme selon la pensée de Dieu, expression de ce qu'est Dieu et de ce qu'est le croyant. Pour que nous devenions ces hommes dont il a été l'expression parfaite, il a dû mourir, non seulement pour ôter nos péchés, mais pour mettre fin à notre état en Adam, c'est-à-dire au vieil homme. Il est ressuscité, et par sa résurrection, le croyant qui a dépouillé le vieil homme dans sa mort, a revêtu le nouvel homme. C'est un fait accompli, que seule la foi peut saisir. Ce n'est pas une exhortation à dépouiller le vieil homme et à revêtir le nouveau. C'est chose faite ; comme quelqu'un qui se dépouille de ses vieux vêtements et qui en revêt de nouveaux : la réalisation pratique découle de ce fait.

Une marche dans la vérité et l'intégrité :

Le diable est le père du mensonge (Jean 8 : 44). Le mensonge est un fruit de cette vieille nature, qui ne doit plus dominer sur nous. C'est pourquoi il est important que les croyants soient vrais envers Dieu et vis-à-vis de leurs semblables.

La colère n'est pas mauvaise dans tous les cas. En Marc 3 : 5, la colère du Seigneur se montre en présence de l'endurcissement du cœur. Mais nous devons être sur nos gardes pour ne pas aller trop loin et ne pas donner occasion à Satan de nous faire tomber dans le péché.

Le vol est aussi une manifestation de la marche sans Dieu. Comme croyants nous devons montrer quelques reflets de la vie du Seigneur Jésus, en travaillant de nos propres mains pour notre subsistance et pour avoir la possibilité de venir également en aide à ceux qui sont dans le besoin. C'est ce que faisait aussi l'apôtre Paul (Act. 20 : 34-35).

Par ses actes, et aussi dans ses paroles, un homme doit montrer qu'à la conversion un changement complet s'est opéré en lui. Si nos paroles reflètent cette grâce dont nous avons été les objets, c'est une chose précieuse (v. 32). Ce n'est pas seulement avec le produit de notre travail que nous pouvons faire du bien à notre prochain, mais aussi en paroles. « Qu'aucune parole déshonnête ne sorte de votre bouche, mais celle-là qui est bonne, propre à l'édification selon le besoin, afin qu'elle communique la grâce à ceux qui l'entendent » (Eph. 4 : 29). Ce qui est déshonnête est contraire à la bienséance. On voit qu'il s'agit toujours de manifestations diverses de la nature divine en contraste avec ce que le péché a introduit dans le monde. La nature divine se manifeste en œuvres et en paroles qui toutes doivent être avantageuses pour ceux qui nous entourent. C'est ce que le Christ réalisait d'une manière parfaite. « Tous s'étonnaient des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche » (Luc 4 : 22). Au Ps. 45 : 2, il est dit de lui : « la grâce est répandue sur ses lèvres ». Il est bien dit que de « l'abondance du cœur la bouche parle » (Matt. 12 : 34). Si le cœur est nourri de bonnes choses, nourri de la personne du Seigneur, la bouche ne prononcera que des paroles bonnes, propres à l'édification selon le besoin, elles communiqueront la grâce à ceux qui les entendront, comme c'était toujours le cas chez le Seigneur.

Une chose importante à retenir en lisant la Parole, c'est que Dieu adresse ses exhortations à chacun de nous individuellement. Nous devons toujours penser que Dieu s'adresse à chacun de nous avec l'autorité de son amour qui veut notre bonheur en nous enseignant à marcher dans le chemin que le Seigneur nous a tracé, afin que nous puissions toujours jouir de sa communion.

Étude de la lettre de Paul aux éphésiens

N'attristez pas le Saint Esprit de Dieu :

A la Pentecôte, le Saint Esprit est venu sur cette terre pour habiter désormais au milieu de l'Assemblée et dans chaque enfant de Dieu. Il est cette force nécessaire en nous pour vivre une vie selon Dieu. Mais à cause des choses mauvaises que nous faisons et que nous tolérons dans nos vies, il est attristé et freiné dans son activité. C'est pourquoi l'apôtre déclare : « N'attristez pas le Saint Esprit de Dieu par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption » (v. 30).

Dieu nous a non seulement rendus participants de sa nature, mais il nous a donné le Saint Esprit par lequel nous avons été scellés pour le jour de la rédemption. Ce sont ceux que Dieu aura scellés de son Esprit qui recevront un corps glorieux à la résurrection et à la venue du Seigneur. En même temps, cet Esprit, arrhes, sceau et onction, est la puissance par laquelle nous pouvons marcher comme enfants de Dieu. La chair est encore en nous, et elle ne peut être tenue en échec c'est-à-dire dans la mort, que par l'action de l'Esprit. Nous lisons en Gal. 6 : 17 : « car la chair convoite contre l'Esprit et l'Esprit contre la chair ; ... afin que vous ne pratiquiez pas les choses que vous voudriez » (c'est-à-dire : ne pas pratiquer les choses qui proviennent de notre mauvaise nature). Pour que nous puissions résister aux convoitises de notre chair, le Saint Esprit occupe nos cœurs de Christ ; c'est l'œuvre qu'il accomplit normalement en nous. Car si le nouvel homme est occupé de Christ, le vieil homme n'aura pas l'occasion de satisfaire ses désirs corrompus. C'est pourquoi il est dit : « N'attristez pas le Saint Esprit de Dieu » (v. 30). Dieu le Saint Esprit ne peut pas supporter le mal. Lorsque nous avons péché, il ne se retire pas de nous, mais il est arrêté dans le service qu'il accomplit habituellement en nous. S'il ne peut plus nous occuper de Christ, nous courons de grands dangers. Si l'Esprit n'est plus actif dans ce sens, la chair aura la liberté d'agir et nous pouvons descendre moralement très bas. Si la communion avec Dieu est interrompue et les péchés non jugés, d'autres s'ajoutent, jusqu'à ce que l'on n'arrive plus à discerner ce qui convient à Dieu ; on est endormi spirituellement et par ce sommeil spirituel, « couché au milieu des morts ». Il n'y a alors plus de différence apparente entre celui qui est né de Dieu et celui qui ne l'est pas ! C'est pourquoi il faut être vigilant. Dès que l'Esprit de Dieu est attristé, il faut en juger le motif afin que cet hôte divin puisse accomplir à nouveau son service normal, qui est de nous occuper de Christ, occupation qui ôte au vieil homme l'occasion de se manifester.

Au v. 31, l'apôtre énumère des choses qu'il faut éviter afin de ne pas attrister le Saint Esprit. « Que toute amertume, et tout courroux, et toute colère, et toute crierie, et toute injure, soit ôtées du milieu de vous, de même que toute malice ». On évitera l'amertume en acceptant avec le secours divin tout ce qu'il peut y avoir de pénible dans les faits qui peuvent en être la cause, car si l'on entretient de l'amertume, surtout à l'égard de ceux qui peuvent nous avoir offensés, on s'expose à la colère et au courroux. Comme nous l'avons vu plus haut, ce qui doit nous faire intervenir en présence le mal, c'est ce qu'il est contre Dieu ; tandis que ce qu'il est à notre égard doit nous inciter à la grâce et au pardon. Sinon le courroux et la colère produiront l'injure. Toutes ces choses doivent être ôtées du milieu de ceux qui sont créés à l'image de Dieu, de même que toute malice. Le cœur naturel est disposé au mal ; il est la source de toute manifestation contraire à la nature divine. C'est pourquoi il faut juger ces dispositions à leur racine. Elles caractérisaient le vieil homme qui a été dépouillé !

Étude de la lettre de Paul aux éphésiens

Le v. 32 indique comment le nouvel homme doit agir au milieu de tout ce qui peut exciter les manifestations de la chair : « mais soyez bons les uns aux autres, comme Dieu aussi en Christ vous a pardonné ». Ce n'est pas de temps à autre seulement qu'il faut être bon, c'est en toute occasion. Soyons disposés à ne pas faire ressortir le mal, à tenir compte du bien, à savoir le découvrir et agir constamment en grâce. En faisant preuve de bonté, nous serons compatissants ; au lieu d'être indifférents aux peines et aux maux d'autrui, nous prendrons notre part de leurs souffrances.

L'exhortation à se pardonner les uns aux autres, montre qu'il y a des torts à supporter. Au lieu de montrer de la rancune et de la colère, on doit pardonner. Il faut le faire dans son cœur dès que l'on a connaissance des torts qui peuvent nous être faits, même si l'état de celui qui nous a fait tort ne permet pas que cela lui soit dit tout de suite. Le Seigneur dit : « Si sept fois le jour ton frère pèche contre toi, et que sept fois il retourne à toi, disant : je me repens, tu lui pardonneras » (Luc 27 : 4). Etant créés selon Dieu, le modèle du pardon est Dieu lui-même : « comme en Christ il nous a pardonné ». Dans ce modèle, il n'y pas d'exception, pas de cas trop offensants ! Aucun péché n'est trop grave pour être pardonné ; par le plus petit de mes péchés, j'ai offensé Dieu bien davantage que je n'ai pu l'être par un tort que pourtant j'estime être le plus grand que l'on puisse faire à quelqu'un ! Ayant été pardonnés de tous nos péchés, comment ne pardonnerions-nous pas à nos frères de tout notre cœur, comme le Seigneur le dit en Matt. 18 : 35 ?